



TEUN VERBRUGGEN

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, AVRIL 2008

NEW CD / BIEN TÔT **Children of Deception and Skill**

(Rat Records, RAT 008)

> www.teunverbruggen.com

> www.ratrecords.biz

NOM Verbruggen

PRENOM Teun

NAISSANCE 1975

INSTRUMENT Batterie

FORMATION Koninklijk Conservatorium Brussel

+ cours auprès de Garcia Morales et Hans Van Oosterhout

GROUPES ACTUELS GOWK, Othin Spake, Nozzle Slag, Futhark, VVG Trio, Double Trio, Jef Neve Trio, Flat Earth Society, Alexi Tuomarila 4tet, Chaos of the Haunted Spire.

A JOUÉ ENTRE AUTRES AVEC Marc Helias, Erwin Vann, Eric Vloeimans, Mélanie de Biasio, Harmen Fraanje, Giovanni Mirrabassi, Jean Philip Viret, Erik Vermeulen, Bart Defoort, Diederik Wissels, Andrew d'Angelo, Fred Van Hove, Trevor Dunn, Shelley Burgon, Magic Malik, Michel Hatzi, Jobjoba, Jeroen Van Herzelee, Matts Eilertsen, Annti Löthjönen, Peter Hertmans, Jacques Piroton, Steve Houben, Jean-Yves Evrard, Nic Thys, Rackham, Pascal Schumacher 4tet, Uri Cain et Louis Sclavis (comme invités de FES), Paolo Fresu et Bert Joris (comme invités de Jef Neve trio)...

DISCOGRAPHIE

VVG Trio **"Tokio Quantize"** (Rat Records, 2007)
Mélanie De Biasio **"A stomach is burning"** (Igloo, 2007)
Othin Spake **"The Ankh"** (Rat Records, 2006)
Rackham **"Juanita K"** (Rat Records, 2006)
Jef Neve Trio **"Nobody is Illegal"** (Universal, 2006)
Pascal Schumacher Quartet **"Live in Australia"**
(Quantum Leap Group Unlimited, 2006)
Flat Earth Society **"Psychoscout"** (Crammed Discs, 2006)
VVG Trio **"In Orbit"** (Rat Records, 2006)
Quatre **"Submarine"** (JATI, 2005)
Pascal Schumacher Quartet **"Personal Legend"** (Igloo, 2005)
Vansina / Verbruggen / Gudmundsson **"Trio Music"**
(Rat Records, 2004)
Jef Neve Trio **"It's Gone"** (Contour Records, 2004)
Pascal Schumacher Quartet **"Change of the Moon"** (Igloo, 2004)
Jobjoba **"Jobjoba"** (Azeto, 2004)
Flat Earth Society **"The Armstrong Mutations"** (Zonk, 2003)
Jef Neve Trio **"Blue Saga"** (Contour Records, 2003)
Alexi Tuomarila Quartet **"02"** (Warner, 2003)
Jambangle **"Trinity Song"** (BRM, 2002)
Alexi Tuomarila Quartet **"02"** (Igloo, 2001)
FES **"Isms"** (Ipecac)

Salut Teun, on va peut-être commencer par parler de VVG, qui est un vrai groupe collectif.

Oui, c'est un trio avec le saxophoniste Bruno Vansina et le contrebassiste islandais Gulli Gudmundsson qui vit à La Haye où il a étudié au conservatoire.

Le trio actuel existe depuis six ans, avant nous jouions avec d'autres contrebassistes. Nous avons enregistré notre premier CD en live lors d'une tournée de 10 dates dont nous avons gardé les meilleurs moments. Parce que personne ne voulait sortir notre disque, nous avons également créé notre propre label qui s'appelle Rat Records. Depuis, nous avons sorti deux autres CD's et nous sommes en train d'enregistrer le quatrième. Notre deuxième CD est un double album qui s'intitule "In Orbit", avec une face enregistrée en studio, en trio avec Jozef Dumoulin au piano sur deux titres et une face enregistrée live à l'Archiduc. C'est un concert pour lequel j'avais invité Magic Malik. Finalement, juste avant le concert on a aussi décidé d'inviter Jozef Dumoulin qui était dans le coin. Un copain de Bruno Vansina voulait justement tester son nouveau matériel son et il a enregistré le concert. Comme nous étions super contents de cette rencontre, nous l'avons mise sur le CD. Après cette expérience, nous avons décidé d'enregistrer notre troisième disque avec ce même quintet, à nouveau en live mais avec de nouveaux morceaux. Le CD est sorti il y a quatre mois et s'intitule "Tokio Quantize". Tous les morceaux sont des originaux de Bruno et Gulli. Sur ce disque, nous prenons une autre direction. Avant nous jouions encore parfois des standards et des formes plus jazz, maintenant il y a des aspects un peu punk et nous avons intégré l'électronique. Notre musique prend de plus en plus cette direction. Pour le moment, nous sommes en train d'enregistrer notre quatrième disque, mais en trio uniquement car nous avons envie d'explorer à nouveau cette formule. C'est de l'improvisation totale

On ne s'empêche rien.

avec trois laptops, Gulli à la basse électrique, acoustique et au synthé, Bruno au saxophone, mais aussi à la voix, clarinette, synthé et flûte, et moi à la batterie et à l'électronique. Bruno prend une direction de plus en plus libre et personnelle, c'est très chouette.

Quand tu dis libre, on pense tout de suite à notre héritage "free jazz". Comment est-ce que vous entendez et encadrez cette liberté, est-ce qu'elle est totale, y a-t-il un fil conducteur ?

En fait, on ne prévoit rien, on joue et on voit ce qui se passe. Mais nous ne voyons pas ça du tout comme du "free jazz". Le "free jazz" est vraiment un idiome musical en soi et qui est joué par des musiciens comme Fred Van Hove pour qui j'ai beaucoup de respect. De notre côté, nous jouons juste de la musique libre, nous n'évitons aucun style, cela peut parfois être très soft, minimaliste, jazz... On ne s'empêche rien. Il y a aussi beaucoup de travail sur les textures. Ce n'est pas le "free jazz" comme tout le monde le connaît. Parfois il y a des moments semblables dans notre musique, mais globalement je trouve que c'est tout de même différent. On essaie de construire des morceaux, d'improviser une structure. Les rôles peuvent aussi s'interchanger, c'est parfois moi qui joue une ligne de basse sur la batterie. C'est un style d'improvisation que l'on entend de plus en plus aujourd'hui.

La recherche par rapport à la texture s'est peu développée en jazz traditionnel, on retrouve souvent les mêmes sons. Les premières recherches sur les textures ont eu lieu dans les big bands avec un travail d'écriture et d'arrangement, et puis avec Miles Davis, Herbie Hancock... De votre côté, quelle est votre source d'inspiration ?

Pour les textures, nous sommes aussi inspirés par d'autres musiques que le jazz. Pour Miles, c'était la même chose, je crois qu'il était très inspiré par tout ce qu'il entendait. Juste avant sa mort il voulait en-

registrer avec Prince dont il était fan et il a absorbé beaucoup de cultures différentes. Nous avons beaucoup de sources d'inspirations. Par exemple, hier j'ai réécouté un album des Beastie Boys, que j'ai depuis 15 ans et dont je suis toujours fan. J'aime les choses assez éclectiques comme Victims Family, Naked City ou Fantomas avec Mike Patton. J'aime beaucoup Mike Patton parce qu'il n'utilise pas sa voix comme la majorité des chanteurs, mais bien comme un instrument à part entière. J'adore aussi les voix et la musique de Bulgarie, Aphex Twin, Boards of Canada, la musique classique... C'est très varié : pop, jazz, jazz traditionnel, trash, hardcore... Tout cela devient une histoire pour moi, je n'ai pas le but de sonner comme un batteur de jazz traditionnel. Mais j'admire les musiciens qui peuvent le faire. Et parfois, quand je vois un batteur super doué dans la tradition, je l'envie et je me dis que j'aimerais bien être capable de jouer comme ça. En fait, quand je pratique, c'est souvent avec des disques de jazz traditionnel. J'aime beaucoup des batteurs comme Art Blakey, Elvin Jones... Cependant, ma nature est différente, j'ai besoin de faire une synthèse à ma façon. Et j'aime d'ailleurs beaucoup de musiciens qui ont aussi cette démarche, comme Fredrik Ljungkvist, un saxophoniste suédois, ou encore Jon Fält, un très jeune batteur qui joue entre autres avec Bobo Stenson. Il utilise plein de jouets sur sa batterie, un petit piano, des baguettes bizarres... et cela donne un son très frais. Cette ouverture vient peut-être de mon éducation. Mon père est graphiste-peintre et j'ai toujours été entouré par des gens très créatifs dans leur domaine et qui m'ont toujours appris à être créatif dans le mien, d'essayer de proposer quelque chose de différent par rapport à ce qui a déjà été fait.

Et ton quartet ?

C'est un groupe qui s'appelle Gowk, c'est un mot anglais qui n'est pas beaucoup utilisé, que je trouvais rigolo et qui veut dire "taré". En fait, j'ai déjà un trio très

Avant nous jouions encore parfois des standards et des formes plus jazz, maintenant il y a des aspects un peu punk et nous avons intégré l'électronique. Notre musique prend de plus en plus cette direction.

[...] nous jouons juste de la musique libre, nous n'évitons aucun style, cela peut parfois être très soft, minimaliste, jazz... On ne s'empêche rien.

électrique avec Jozef Dumoulin et Mauro Pawlowski, le guitariste de Deus, le groupe s'appelle Othin Spake. Et, j'avais envie d'avoir un projet acoustique avec des musiciens plus jazz et issus de la nouvelle génération. C'était aussi l'occasion de jouer une fois avec un autre pianiste que Jozef (rires). Je l'adore, et c'est un de mes musiciens préférés. J'apprends beaucoup de lui et il a inspiré une grande partie de ma direction musicale. Gowk est composé du saxophoniste/clarinetiste Joachim Badenhorst, du pianiste Christian Mendoza et de la contrebassiste Yannick Peeters. Mon envie avec ce groupe, c'est aussi de jouer des morceaux, des thèmes, mais qui peuvent surgir librement dans le set avec des couleurs et des tempos différents. J'avais déjà joué avec Joachim Badenhorst dans un autre contexte et j'avais adoré comment il pensait la musique et improvisait. Kris Defoort m'a dit que je devais absolument jouer avec le pianiste Christian Mendoza, et il ne s'est pas trompé. Christian est un pianiste extraordinaire. Quant à Yannick Peeters, j'avais déjà joué avec elle dans d'autres situations et je me sentais vraiment à l'aise. Avec elle, je n'ai pas du tout l'impression d'être dans une prison, ce que tu peux parfois ressentir avec certaines combinaisons basse/batterie. Elle va vraiment où la musique va, essaie de bien la faire sonner et elle a de très grandes oreilles.

Prochainement on va faire 5 concerts dont deux avec des guests que j'ai rencontrés via Myspace. Je suis très accro à Myspace (rire). Je cherche toujours de nouvelles révélations avec qui jouer. Ce sont deux très jeunes musiciens hollandais : une trompettiste qui s'appelle Sanne van Hek qui vit maintenant à Bruxelles et joue terrible et Jasper Stadhouders, un guitariste incroyable. Quand il joue, je n'en crois pas mes oreilles. Ils sont tous les deux plutôt dans la musique improvisée. Ils vont nous rejoindre pour le concert à la Jazz Station et je pense que ce sera très chouette. Avec ce quartet, on joue beaucoup de morceaux de Joachim. Il écrit des morceaux très poppy, très accessibles et mélodiques,

mais avec tout de même un aspect étrange et inattendu. On va enregistrer le concert à Jazz Station. J'adore enregistrer en concert, j'aime bien le studio aussi, mais cela coûte trop cher, et comme je finance tout moi-même... On sortira le disque sur Rat Records.

Comment fonctionne votre label ?

C'est moi et Bruno Vansina qui l'avons créé et qui le gérons. Pour le moment on fonctionne avec des subsides de la communauté flamande. Le seul problème avec ces subventions, c'est que l'on doit presser 1000 CD's et maintenant ma cave est remplie (rires). Jusqu'à présent, nous avons déjà sorti 3 CD's de VVG, un de Rakhm (le groupe de Toine Thys), un de Red Rocket (le groupe de Joachim Badenhorst) et un de Othin Spake. Il y a encore deux sorties de Othin Spake qui sont prévues. J'ai 500 giga bytes d'enregistrement dans mon disque dur, et j'ai décidé de ressortir deux vieux sets. En fin d'année je voudrais sortir une compilation de concerts qu'on a fait avec des invités comme Trevor Dunn, Shelley Burgon, Andrew d'Angelo, Fred Van Hove et Magic Malik.

Vous avez un distributeur ?

Oui, c'est AMG, mais je vais essayer de consacrer plus de temps à chercher des distributeurs à l'étranger. On va aussi tenter de s'associer avec un autre petit label pour avoir plus de force. Ce n'est pas encore confirmé, je vais d'abord sortir un disque chez eux pour voir comment fonctionne la collaboration. Je vais aussi essayer d'obtenir des subsides structurels de la communauté flamande pour mes projets et pour organiser notamment des soirées Rat Records.

Au début, vous avez un peu fait votre label par obligation, parce que personne ne voulait vous signer, après coup, vous êtes plutôt contents ?

Oui, parce que c'est une forme de liberté et aussi parce que nous sommes très fiers d'arriver à le gérer, même

si c'est un très petit label. On essaie de faire de notre mieux, mais nous n'avons vraiment pas beaucoup de temps à y consacrer.

Beaucoup de labels font des pertes avec la production de CD's. C'est votre cas ?

On peut dire que l'on est presque en équilibre, mais j'investis beaucoup de mon argent. Je joue comme si demain avec beaucoup de groupes. Ce sont des groupes avec lesquels j'adore jouer et en plus grâce auxquels je peux financer mes propres projets. J'espère pouvoir maintenir l'équilibre, et si je n'y arrive pas, j'aurai de toute façon sorti des disques dont je suis fier et c'est ce qui compte.

Il y a beaucoup de questionnements sur l'avenir du CD et c'est un peu la crise, même pour les gros labels. Comment voyez-vous le futur de votre label ?

Avec Bruno on se demande souvent si l'on va continuer à presser nos CD's. Beaucoup de gens achètent le CD juste pour le transférer dans leur ordinateur ou leur Ipod. L'objet est-il encore pertinent? Moi, comme je suis le fils d'un artiste peintre, j'ai vraiment du mal à ne pas faire de pochette. J'adore les pochettes. Parfois je me dis que ce serait mieux de faire un petit objet d'art que les gens pourraient recevoir s'ils achètent le disque en téléchargement sur Internet. On se demande aussi si on ne va pas mettre la musique gratuitement sur le net et proposer aux gens de donner ce qu'ils veulent. Mais, je crois que le public jazz n'agit pas encore de la même façon que le public pop qui achète des morceaux séparés ou des "singles" qu'il aime bien. Je crois que le public jazz est encore un peu attaché à l'objet. Mais sortir 1000 CD's avec un produit obscur comme le nôtre, c'est trop. L'idéal serait de pouvoir presser 500 ou 300 CD's. Il faudrait discuter avec le ministre de la culture pour pouvoir presser moins de 1000 exemplaires ou trouver d'autres solutions... Il y a par exemple un ami à moi qui est en train de faire un site web pour

quelques musiciens qu'il apprécie et avec lequel il sera possible de créer son propre download shop. Selon les cas, il pourrait aussi être intéressant de sortir soit uniquement des CD's, soit uniquement des versions en téléchargement, et essayer de trouver un équilibre entre les deux formules. Mais globalement la vente numérique augmente assez fort. Je crois que cela a augmenté de 30 % en un an, ce qui est énorme.

Avec tes propres projets tu proposes de la musique très improvisée, est-ce que tu trouves le public ?

Oui, mais c'est difficile. Ce qui est bien, c'est que pour le moment je joue dans des endroits auxquels je n'aurais pas pensé. Je joue de plus en plus dans un autre créneau que celui du jazz. J'adore jouer dans le réseau du jazz, mais j'éprouvais tout de même un manque. Le fait de jouer aussi dans des lieux et des festivals alternatifs me fait très plaisir. Maintenant il commence à y avoir un équilibre entre les deux et cela me convient bien. Je suis aussi étonné du nombre de salles que je ne connaissais pas avant d'avoir créé mon trio Othin Spake. Il y a des organisateurs de concerts rock qui nous programment parce qu'il y a Mauro Pawlowski dans le groupe. Je touche un autre public, qui accroche ou pas du tout, mais il y a toujours des gens qui aiment et qui viennent voir mes autres projets par la suite. C'est très rafraîchissant. Inversement, il y a aussi des lieux jazz qui n'aiment pas ce groupe. Certaines portes se ferment, mais d'autres s'ouvrent. Au Hopper par exemple, je suis sûr de ne pas pouvoir jouer avec certains de mes projets, mais j'y joue avec d'autres. Au final, c'est très positif.

Avec des invités comme Jozef Dumoulin et Magic Malik, vous faites clairement partie des groupes qui cherchent. À ce sujet, il y a cette phrase qui n'est pas de moi, mais qu'un ami à moi aime beaucoup : "des chercheurs qui cherchent on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent on en cherche". (rires).

Merci Teun.